

* Le jardinier

Quand il récupéra sa maison, le jardinier constata qu'elle était en bien triste état. Il ouvrit les volets et les fenêtres pour laisser entrer le soleil en grand. Ses anciens occupants l'avaient pratiquement vidée. Les rideaux, et même les abat-jours avaient été emportés. Au plafond pendaient des ampoules nues. Dans le jardin il n'y avait plus un pot de fleur, plus un étain. Les tiroirs de la cuisine étaient emplis de cuillères en plastique et les placards d'assiettes en carton. Il se mit à rire.

- C'est ridicule ! pensa-t-il.

Il s'assit sur la terrasse et contempla le jardin, envahi par les mauvaises herbes. Les cyprès qu'il avait plantés avaient magnifiquement poussé. Il constata que les datura, ces grandes plantes porteuses de fleurs blanches du plus bel effet, qui se referment en spiralant quand la nuit tombe et qui jadis garnissaient de devant de la terrasse avaient totalement disparu. Il connaissait la grande toxicité des ces plantes.

- Bon débarras !

Il passa l'été à réparer la toiture qui avait souffert du manque d'entretien. Un des montants de la treille, rongé par l'humidité, s'effondra.

- Je m'occuperai de cela plus tard.

Le plus urgent était une poutre du garage, qu'il avait étayée comme il avait pu. Sa toiture risquait de s'effondrer d'un moment à l'autre.

- Cette poutre ressemble à du ... papier lâché. Pauvre maison. Tu as été bien mal habitée au fil de toutes ces années !

Mais cela devait pouvoir s'arranger sans trop de difficulté, au fil des mois. Le bâtiment était solide et avait déjà résisté à des tas de choses, y compris à des inondations. Il se sentait bien désormais dans ces murs, devenus siens. Les maisons sont étranges. On les dirait parfois vivantes, du moins certaines d'entre elles. Les plantes lui parlaient, les animaux aussi. La nuit les hérissons traversaient ses terres en bruissant sur les carrelages, à la recherche des escargots qui, pour leur échapper, grimpaient chaque nuit en haut des tiges des plantes.

Il avait accroché des dizaines de boules de suif mêlées de graines qui nourrissaient des centaines de mésanges à tête noire et de moineaux, de même qu'un vieux rouge-gorge, gros et gras. Tous les matins il devait regarnir les branches des arbres avec ces pendentifs colorés.

- Comment font des oiseaux qui pèsent au plus quinze grammes pour dévorer au moins un demi-kilo de nourriture par vingt quatre heures ?

Mais la réponse était dans les arbres de la propriété. Dès qu'il sortait, toute la troupe s'égaillait. Si sa vue, devenue mauvaise avec l'âge, ne lui permettait plus de les apercevoir, il entendait ses nombreux visiteurs.

- Qu'est-ce qu'ils doivent se dire ? " Quand est-ce qu'il se décidera à rentrer pour que nous puissions continuer notre repas ! ", sans doute.

Un matin, il entendit un faible gémissement, venant du jardin. C'était à peine audible. On aurait dit un appel au secours. Il faut le tour de la propriété, sans succès.

- J'ai du rêve.

Il avait commencé à tailler les différentes espèces. Tous les rosiers, jadis resplendissants, étaient en bien mauvais état, de même que la vigne de la treille. Des années auparavant la façade, côté rue, était tapissée de roses magnifiques. Un immense lierre avait pris leur place. C'était beau, mais ça ne valait pas des roses. En regardant la situation de plus près il constata que tous les rosiers qui voisinaient avec le lierre dépérissaient. Il dut couper, scier beaucoup de branches mortes, avec regret.

Au fond de la propriété se dressaient, accrochés à une butte de terre, d'immenses peupliers. Eux aussi avaient été envahis par le lierre. Il les visita et fut effaré de constater que certains troncs de lierre faisaient trente centimètres de diamètre. De véritables monstres. Un des peupliers avait déjà succombé à cette attaque et était insauvable. Pourtant les peupliers sont parmi les arbres les plus solides qui se puissent trouver. Mais avec ses toxines qu'il distillait dans leurs racines le lierre était en train de venir à bout de ces géants, impuissants à se défendre. Le lierre n'étouffe pas, il empoisonne, subtilement.

La colère le prit. Il courut à la remise et ramena une scie. En peu de temps il avait scié les trucs de ces lierres-tueurs.

- Je vais vous montrer, à vous, à quoi peut servir un jardinier !

Il ne lui fallut pas vingt minutes pour scier de la même façon les troncs des plants de lierre qui escaladaient ses façades. S'il n'avait pas repris possession des lieux, ceux-ci se seraient infiltrés sous les tuiles de la maison, partout, jusqu'à n'en faire plus qu'une ruine. Le problème, avec les lierres, c'est qu'ils ne savent pas s'arrêter. Ils vont au besoin jusqu'à tuer leur hôte en ne régnant plus que sur des troncs pourris et des pierres disloquées.

- Et voilà, mes amis. Sans eau, vous êtes morts !

Le soleil ne tarda pas à parachever le travail. Le jardinier arracha sans peine Les lierres qui avaient étendu leur pouvoir, simplement parce qu'il n'y avait eu aucun jardinier pour s'en apercevoir. Ils partirent en fumée, dans l'incinérateur.

Alors les rosiers s'aventurèrent de nouveau sur la pierraille, la vigne s'installa sur de nouvelles poutres de la treille et prépara un raisin succulent.

Et le jardinier en fut heureux et content.